

temps où les *abstracteurs de l'ultième quintessence* inspiraient une foi pleine et entière non-seulement au peuple mais aux plus hautes classes de la société. Pour les détromper, Symphorien publia les petits traités : *In magicarum artium destructionem ; Magie partium reprobatio et commemoratio ; De transmutatione metallorum, contrà alchimistas*. Les circonstances auxquelles nous sommes redevables de ces écrits, sont trop curieuses, pour ne pas être relatées.

Au commencement du seizième siècle, lors du second voyage de Louis XII et d'Anne de Bretagne à Lyon, on présenta à la cour de France un homme qui se faisait appeler le *nouveau Mercure* ou le *nouvel Apollonius, l'homme universel* : possédant la science infuse et les secrets de la magie, il savait tous les procédés de l'art de la transmutation des métaux ; à ces connaissances se joignait le don de prophétie. Les épreuves, les expériences auxquelles il fut soumis, suivant la chronique, dont je ne garantis pas la véracité, confondirent les savants, les forcèrent d'admettre qu'il y avait là quelque chose de prodigieux, dépassant les forces d'une simple créature, et que la sagesse de cet homme était d'un ordre supérieur. Il fit présent au roi d'armes surnaturelles qui avaient ou devaient avoir des propriétés extraordinaires ; en échange Louis XII le combla de magnifiques cadeaux. Le devin ne les accepta que pour les distribuer aux pauvres sur le champ. La ville et la cour furent convaincues par ce dernier trait ; il ne fut plus permis de douter de la magie et des magiciens, de leurs artifices et de leur puissance.

C'est le moment que Champier choisit pour s'élever contre ces jongleries, et se vanter de son incrédulité : il fut mieux avisé et plus clairvoyant que les seigneurs et les juges de la suite du roi, trop bons courtisans,